

Le Bazar de 1892.

Encore le bazar ! Toujours le bazar ! Oui, amis, toujours le bazar tant qu'il y aura des orphelins, des malades, des infirmes, des aveugles et en général tous les malheureux qui encombrant notre hospice du Sacré-Cœur. Mais n'y a-t-il pas toujours de bonnes Sœurs de Charité qui se dévouent, qui dépensent leur noble vie à avoir soin de nos nécessiteux ? Ces bonnes Sœurs nous font-elles le reproche : "Toujours des malades, des affligés, c'est ennuyeux !" Non, les malades sont les amis que le bon Dieu leur envoie, elles les aiment, les soignent avec sollicitude, les guérissent souvent grâce à leurs soins intelligents.

Pourquoi nous plaignons-nous de la fréquence du bazar ? Il y a douze longs mois que les bonnes Sœurs économisent, renouvellent chaque jour pour ainsi dire le miracle des pains et des poissons pour nourrir leur nombreuse famille, qui est une véritable sainte famille celle-là ! Ah ! si tout le monde savait ce qu'il faut de calculs aux Sœurs *pour joindre les deux bouts*, plusieurs qui les critiquent aujourd'hui les louangeraient demain. On dit :—Il y a d'autres institutions dans notre bonne ville qui méritent toutes nos sympathies.—Certes, oui, il y en a, mais pendant que nos braves Sœurs des pauvres combattent vaillamment dans la plaine, d'autres bonnes religieuses, nouveaux Moïses, tendent leurs mains suppliantes vers le Ciel pour demander grâce pour tous les pécheurs, vous et moi. Mais les œuvres